

Yves Logette
38 rue Carrière
57.600 Forbach

le 01 Avril 2015

Monsieur le Président de la République,

En ce début de mois printanier, je ne vous ferai pas l'offense de vous distraire avec un « Poisson d'Avril » et pourtant, ce que j'ai à vous dire y ressemble furieusement :

Figurez-vous que j'ai fait un rêve prémonitoire. Les caméras se détournaient de vous et c'est moi qu'elles scrutaient et écoutaient ! Laissez-moi vous raconter ce rêve :

Vous avez dit que nous étions en guerre, avez déployé tous les moyens militaires qu'il nous reste pour y faire face et vous avez eu raison. Mais, tout comme on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, on ne fait pas la guerre sans avoir de pertes. Nous en aurons donc encore.

Lorsque cela survient, je veux dire lorsque nos armées sont frappées par la mort d'un ou de plusieurs soldats, vous organisez, au nom de la Nation, des funérailles nationales de haut standing et savez rappeler, dans des discours toujours justes et émouvants, l'engagement désintéressé qui fut le leur. Dans cet exercice de communication, vous êtes très bon !

C'est cet épisode que je vois dans mon rêve :

Fin avril ou début mai 2015 : deux cercueils sont dressés dans la cour des Invalides et le drapeau français qui les recouvre attire tous les regards des officiels, des familles, des amis, des médias. La musique s'est tu, les troupes sont au garde-à-vous, les mines sont graves et vous êtes seul, en costume sombre, tête baissée devant ces deux cercueils.

Et c'est là que j'interviens dans mon rêve :

Certes, je compatis moi aussi à cette disparition de nos compatriotes, comme tout le monde, je dirais presque plus que tout le monde car j'ai été soldat comme eux. Mais, en cet instant, je ne porte pas mon uniforme de colonel ni mes décorations. Je suis habillé du même costume sombre que vous car ce n'est pas le militaire qui s'avance mais le citoyen. Le citoyen indigné !

Je me vois, dans mon rêve, quitter les rangs anonymes puis m'avancer sur les pavés de cette cour des Invalides et me placer de l'autre côté des cercueils pour vous faire face et, dans le silence pesant de l'instant, annoncer d'une voix forte qu'enregistrent tous les médias présents :

« Le drapeau français, ce torchon selon Jean Zay que le Président de la République veut faire entrer au Panthéon ! »

Je sais que je ne peux pas en dire plus car les gardes du corps et tout le service de sécurité me tombent dessus, me plaquent au sol sans ménagement et m'emmènent, manu militari, vers le commissariat le plus proche.

J'y passerai, non seulement un mauvais quart d'heure, mais plus vraisemblablement plusieurs jours et nuits de garde-à-vue musclée. Je serai interrogé et malmené comme il se doit, face à un trublion de mon espèce mais il faudra bien qu'un jour, vous fassiez dire à l'autorité judiciaire qu'il faut me relâcher. Et c'est à ce moment-là que tous les médias, qui avaient relaté l'incident au 20 heures, me demanderont des explications sur mes motivations.

Je viendrai alors à tous ces rendez-vous médiatisés avec deux documents :

- le « poème » de Jean Zay sur le drapeau français de 1924, crachant sur « *cette saloperie tricolore* », cette « *loque* », cette « *immonde petite guenille* » qu'il « *hait férocement* » !
- et la photo de la FNAC de Nice qui a primé, en premier prix s'il vous plaît, un quidam se torchant le cul dans les plis du drapeau national.

Je leur dirai que le Panthéon ne peut accueillir un homme, se fut-il racheté par la suite, qui a insulté tous les soldats morts pour la France,

Je leur dirai que vous n'avez pas écouté le million d'adhérents des 40 associations patriotiques qui vous ont supplié de surseoir à cette nomination,

Je leur dirai que ces associations vous ont proposé des noms de jeunes résistants, tout aussi méritants et qui n'ont jamais insulté la France et ses symboles, au contraire. Tenez, je vous propose un candidat : Henri Martrice, enfant de troupe, héros de la Résistance, fusillé à l'âge de 20 ans.

Voilà ce que j'ai vu, monsieur le Président, dans mon rêve prémonitoire.

Etes-vous si mal entouré qu'aucun de vos conseillers n'ait pu vous souffler que cette mesure déshonorante allait heurter, que dis-je mépriser, ces millions de Français qui sont encore patriotes (non, ce n'est pas un gros mot) et surtout qu'elle allait insulter la mémoire de ces valeureux soldats qui ont combattu, tout au long de notre histoire, pour que ces trois couleurs puissent flotter au fronton de nos mairies. Ces trois couleurs de notre drapeau national, et non pas un croissant rouge ou un croissant vert, sont le symbole de notre liberté et de notre fierté.

L'histoire vous regarde, Monsieur le Président.

Après cet événement aux Invalides, pourrez-vous, sans aucune honte, inaugurer le 27 mai 2015, l'entrée de ce monsieur dans le Panthéon des grandes figures de la Nation, aux côtés d'André Malraux, de Jean Moulin, Jaurès, Gambetta, Emile Zola ou Victor Hugo ?

Pourrez-vous vous incliner encore, après cette date, devant les prochaines dépouilles de nos compatriotes en sachant que vous avez été celui qui a fait entrer au Panthéon l'auteur d'une insulte à leur égard, indélébile ?

A bientôt donc, rendez-vous dans la cour des Invalides, si mon rêve se réalise ! Qui sait ?

Veillez croire, Monsieur le Président, au très profond respect que je porte à la fonction que vous occupez.

Signé Yves Logette
Citoyen français.